

# L'Afrique au cœur du printemps artistique parisien

- Par [Valérie Duponchelle](#)
- Mis à jour le 15/03/2017



D'Africa Now aux Galeries Lafayette à «Afriques capitales» à la Villette, l'art contemporain africain est à l'honneur dans la capitale.

Source Figaroscope

## «Africa Now» aux Galeries Lafayette

La Galerie des Galeries invite du 28 mars au 10 juin une toute nouvelle génération d'artistes du continent africain et de ses diasporas, dont certains sont exposés pour la première fois en France. «Le jour qui vient» est une exposition imaginée par Marie-Ann Yemsi, la directrice artistique des prochaines [Rencontres de Bamako](#). Ces jeunes talents investissent la peinture, le dessin, la vidéo, la photographie, la sculpture. À découvrir: Igshaan Adams, Ruby Onyinyechi Amanze, Clay Apenouvon, Yesmine Ben Khelil, Julien Creuzet, Frances Goodman, Bronwyn Katz, Lebohang Kganye, Banele Khoza, Lawrence Lemañana, Mónica de Miranda, Turiya Magadlela, Mohau Modisakeng, Emeka Ogboh ou encore Moffat Takadiwa.

[www.galeriesdesgaleries.com](http://www.galeriesdesgaleries.com)

## «Afriques Capitales» à La Villette

Dans le cadre du Festival 100 % Afriques, la Villette a confié à Simon Njami, le commissaire de Dak'Art 2016 (la 12e Biennale de Dakar), le soin de composer une exposition différente, «conçue non pas comme une opération publicitaire ou un panorama régional, mais comme une tentative de rendre visible la contemporanéité d'un continent victime dans toute sa complexité». Du 29 mars au 21 août, la Grande Halle accueillera 45 artistes venus du Nigeria comme le photographe Akinbode Akinbiyi ou le plasticien Abdulraq Awofeso, du Ghana comme le chanteur et musicien Benjamin Clementine, ici à l'œuvre avec une installation

sonore, ou le photographe Poku Chemereh, du Soudan comme Ala Kheir, du Malawi comme Samson Kambalu, voire des Bahamas comme Lavar Munroe.

[«Afriques Capitales» à la Villette](#). Tél.: 01 40 03 75 75.

## Focus à l'Art Paris Art Fair

Après la Corée en 2016, l'Afrique est l'invitée d'honneur d'Art Paris 2017, la foire de printemps sous la nef du Grand Palais, du 30 mars au 2 avril. Là encore, c'est l'électron libre Marie-Ann Yemsi qui intervient pour proposer, à travers une vingtaine de galeries volontairement disséminées dans chaque secteur de la foire, «une autre perspective sur les artistes africains». D'Espaço Luanda Arte (Luanda) à la Galerie Cécile Fakoury (Abidjan), d'Art Twenty One (Lagos) à Elmarsa Gallery (Tunis et Dubaï) et Loft Art Gallery (Casablanca), c'est un continent qu'il s'agit de capter au plus vital.

[www.artparis.com](http://www.artparis.com)

## Soly Cissé au Musée Dapper

Dans le sillage d'Art Paris, le Musée Dapper, «espace d'arts et de cultures pour l'Afrique, les Caraïbes et leurs diasporas», exposera «Les Mutants» de l'artiste sénégalais Soly Cissé, du 24 mars au 14 juin.

[Soly Cissé: «Les Mutants» au Musée Dapper](#). 35 bis, rue Paul-Valéry (XVIe).

## «Afrique, le nouvel atelier» à la Fondation Vuitton

Après la Russie de Sergueï Chtchoukine (1854-1936), voici l'Afrique tout entière qui prend possession du bâtiment de Frank Gehry, du 26 avril au 28 août. Trois axes pour parler de cet immense territoire, complexe et énergique. Un choix d'œuvres (1989-2000) dans la collection d'art contemporain africain de [Jean Pigozzi](#), pionnier assez brut de décoffrage qui «aime les artistes, pas les voyages inconfortables». «Être là», Afrique du Sud, et une plongée dans une scène contemporaine, vingt ans après la fin de l'apartheid, de David Koloane à Nicholas Hlobo, du pape William Kentridge à la géniale Zanele Muholi. Et enfin, une sélection des œuvres africaines dans la collection de la Fondation Louis Vuitton, d'Omar Victor Diop à Santu Mofokeng, de Robin Rhode à Lynette Yiadom-Boakye.

[www.fondationlouisvuitton.fr](http://www.fondationlouisvuitton.fr)

## Marie-Ann Yemsi, l'œil transversal



Cette femme de tête, allemande par sa mère, camerounaise par son père, est le fer de lance de la scène africaine contemporaine.

**LE FIGAROSCOPE. - Vous serez la commissaire des prochaines rencontres de Bamako en décembre. Une surprise?**

**Marie-Ann YEMSI. -** C'est une très bonne surprise qui m'a cueillie en janvier. Une telle surprise que j'ai d'abord cru à une boutade! Du coup, cela me laisse très peu de temps pour composer mon programme d'expositions. Mais je suis profondément heureuse de travailler sur ce projet ambitieux qui allie la France, via le ministère des Affaires étrangères, et le Mali, via Samuel Sidibé, directeur du Musée national et de cette biennale photo. C'est déjà formidable que, dans le contexte actuel, ces Rencontres de Bamako aient lieu.

**L'Afrique est au cœur de l'actualité parisienne, ce printemps. Une consécration?**

Je m'étonne que l'on s'étonne. Cela fait dix ans que je travaille sur le thème de l'Afrique contemporaine. Au début, je ne rencontrais que peu d'intérêt en France, hormis chez un précurseur comme Hervé Mikaeloff, commissaire indépendant et consultant en art contemporain, notamment auprès de Vuitton. Le manque de curiosité des experts français sur ce thème m'a toujours intriguée. Ainsi, peu ont fait le voyage pour découvrir la formidable exposition de Simon Njami, «La Divine Comédie», inaugurée du 21 mars au 27 juillet 2014 au Museum für Moderne Kunst (MMK) à Francfort. Il fera sans doute très bien à la Villette dans «Afrique Capitales». Le catalogue de son exposition «Afric Remix» avec [Marie-Laure Bernadac](#) au Musée national d'art moderne en 2008 est devenu un classique. Les pros de l'art vont pourtant à des biennales lointaines en Inde (Kochi) ou en Australie (Sydney), mais ne se déplacent pas pour la Biennale de Dakar, qui est passionnante, vivante, surprenante! Et sans décalage horaire. (*Rires.*) C'est sans doute lié à l'histoire française, à la question de la

colonisation qui n'est pas soumise au même examen critique qu'en Allemagne ou en Grande-Bretagne. Qui connaît ici, dans le grand public, les œuvres de feu Stuart Hall, Britannique né à la Jamaïque en 1932 et principal penseur des *cultural studies*? Cet écrivain est pourtant mondialement étudié. À Sciences Po, il y a encore très peu de cours sur l'Afrique contemporaine et l'histoire s'arrête souvent à la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est donc encore une *terra incognita*, y compris pour les artistes.

**Vous êtes commissaire de deux événements parisiens concomitants, «Le jour qui vient» à la Galerie des Galeries et le focus africain d'Art Paris. Que voulez-vous dire à travers eux?**

J'ai voulu sortir de l'exotisme et des ghettos, géographiques ou culturels. À Art Paris, la vingtaine de galeries africaines, venues de Luanda ou de Lagos (Art Twenty One), de Casablanca et de Tunis, ne sont pas rassemblées dans une zone à part mais éparpillées au milieu de leurs pairs internationaux. Je n'ai pas voulu de la distinction Afrique du Nord-Afrique noire. J'ai cherché d'autres ensembles. October Gallery de Londres, qui représente l'artiste ghanéen El Anatsui, sera là, comme André Magnin, dont on verra le travail en avril dans la «Collection Jean Pigozzi» exposée à la Fondation Vuitton. Au Grand Palais, on découvrira sur un pied d'égalité les grands artistes africains comme les Sud-Africains Mohau Modisakeng et Billie Zangewa. Un projet spécial sera consacré à la vidéo, «Les territoires du corps», dans l'allée centrale, avec des projections en continu pendant la durée de la foire.

**Pourquoi une «Journée des Rencontres», le 31 mars, à la Colonie, le lieu parisien imaginé par l'artiste Kader Attia?**

Pour favoriser les échanges autour d'un thème d'actualité, «Habiter la frontière». J'aime ce lieu conçu comme libre et gratuit où la parole circule. Le public aussi!

<http://www.lefigaro.fr/sortir-paris/2017/03/15/30004-20170315ARTFIG00057-l-afrique-au-coeur-du-printemps-artistique-parisien.php>